

L'ATELIER D'ALEXANDRIE

Collection d'Etudes fondée et dirigée par R. Lackany

LA RENAISSANCE DES LETTRES FRANÇAISES

EN EGYPTE

(1968 - 1978)

par

Jean - Jacques Luthi

A l'occasion du dixième anniversaire des accords

Culturels Franco - Egyptiens

(1968 - 1978)

Les Editions de l' "Atelier"

ALEXANDRIE

1978

LA RENAISSANCE DES LETTRES FRANÇAISES EN EGYPTE.

INTRODUCTION

Depuis la reprise des relations culturelles entre la France et l'Egypte à la suite des accords de 1968 et surtout après l'ouverture à l'Ouest du Président Anouar El Sadate, l'intérêt pour la langue française se manifeste de nouveau sur les bords du Nil.

Plusieurs banques françaises avec des participations égyptiennes se sont établies au Caire pour aider au financement des projets industriels réclamés par le pays. Du coup, il a fallu parer au plus pressé et former des agents techniques égyptiens maniant suffisamment le français pour servir d'intermédiaires entre la population arabophone et les spécialistes venus de France. La connaissance du français s'imposait derechef à quiconque avait pour ambition de faire carrière dans la haute administration ou dans les affaires, et cela sans préjudice pour l'anglais, autre langue d'échange au Proche - Orient.

Traditionnellement, le français est enseigné dans les Universités égyptiennes, en particulier dans les Facultés de Lettres, de Droit et de Commerce et les Hautes Ecoles de Pédagogie. D'autres institutions, les Centres culturels français du Caire et d'Alexandrie et tout dernièrement d'Héliopolis donnent des cours pour adultes. Les écoles privées enfin, religieuses pour la plupart, assignent au français une place importante dans leur programme. La radio et la télévision nationales prévoient pour leur part, quelques heures d'émission en français chaque semaine. Les films français passent souvent aussi dans les cinémas des grandes villes égyptiennes et les adaptations arabes de pièces françaises obtiennent un grand succès sur les scènes de la capitale.

Tous ces éléments techniques, économiques, pédagogiques et culturels concourent chacun pour une part à la renaissance des lettres françaises en Egypte.

GROUPEMENTS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

Il y a lieu de signaler la remise en activité de cercles égyptiens où la culture française était en honneur. Le succès de **L'Atelier d'Alexandrie** est à cet égard, un exemple très encourageant. Sous l'impulsion récente d'un ingénieur de formation anglaise, R. Lackany ce club bientôt cinquantenaire, a très vite repris son action malgré une mise en veilleuse de plusieurs années. On y donne des causeries, des auditions musicales, des cours de français. On y projette des films empruntés aux différents centres culturels de la ville. On y organise des colloques et des expositions artistiques . . . Notons que la plupart de ces activités se déroulent en langue française. Du fait des initiatives et de l'enthousiasme de ses dirigeants, **L'Atelier** est devenu un des centres les plus animés de la ville d'Alexandrie. Et les diverses publications émanant de ce groupement soutenues par l'actif Vice - Président qu'est R. Lackany, portent au loin (en France même !) la contribution égyptienne à la francophonie.

Il s'est aussi formé des troupes théâtrales d'amateurs. La première à se faire connaître a pour nom : **La Troupe du Boulevard**, fondée en 1968. Elle recrute ses adhérents parmi les membres du centre culturel français d'Alexandrie et leurs amis. Animé par un jeune professeur de sciences au lycée "**La Liberté**" à Alexandrie, Jean - Claude Cassier, celui - ci a monté une vingtaine de spectacles depuis 1972. on se souvient encore, entre autre, d'une représentation de **Topaze**, de Marcel Pagnol, en 1972; de **Tartuffe**, de Molière en 1973; d' "**Un sale égoïste**" de Françoise Dorin, en 1975 et de la **Valse des Toréadors**, de Jean Anouilh en 1977. J.C. Cassier anime aussi un groupement musical, **Les Amis de la Musique**, et c'est à ce titre qu'il monte, en 1975, **La Vie parisienne**, d'Offenbach.

Au Caire, une troupe d'amateurs, reprenant le nom d'un groupement qui s'était naguère taillé un grand succès à Alexandrie, **Les Tré-taux**, donne aussi des spectacles dramatiques. Nous ne citerons que **Les parents terribles**, de Jean Cocteau, joué en 1976.

Il ne faut pas oublier dans cette nomenclature un peu rapide les anciennes institutions à caractère scientifique telles que **La Société Archéologique d'Alexandrie** ou l'**Institut Dominicain d'Etudes Orientales** au Caire, dont le français demeure toujours la langue des échanges

LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE.

A côté de la presse quotidienne réduite jusqu'ici au **Progrès Egyptien** et au **Journal d'Egypte**, minces de quatre pages seulement et ne faisant qu'une place parcimonieuse à la littérature locale, on a vu éclore à Alexandrie d'abord, **Les Cahiers d'Alexandrie**, revue savante qui a paru de 1963 à 1967. On y publiait des essais très documentés sur divers aspects de la ville d'Alexandrie ancienne et moderne. Son fondateur, R. Lackany, n'y donnait pas moins de treize études. Depuis 1967 paraissent aussi, sous forme de brochure, **Les Conférences de l'Atelier d'Alexandrie**, diffusant les meilleurs causeries publiques organisées par le Groupement. Il faut aussi porter cette entreprise culturelle au crédit de R. Lackany. Enfin un annuaire, **Le Bulletin de l'Atelier d'Alexandrie**, paraissant depuis 1972, expose chaque année l'essentiel des activités de ce club et donne en même temps les textes de certaines causeries ou études faites par les membres de l'**Atelier**. C'est encore une initiative de R. Lackany.

Au Caire, il a paru en 1975, **La Nouvelle Revue du Caire** grâce aux efforts du professeur Yves Tadié. D'une tenue très académique, cette publication avait fait appel à des collaborateurs parmi les professeurs des Universités françaises et égyptiennes.

D'anciennes revues telles que **Midéo (Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales)**, **Les Cahiers d'Histoire égyptienne**, les publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, etc continuent à paraître assez régulièrement.

On est agréablement surpris de découvrir parmi les signataires des articles de la presse de langue française, à côté de noms d'anciens journalistes, très respectés tels que Charles Schemeil, Patrice Alvére,

Lita Gallad . . . de nouveaux : Antoine Gennaoui, Maggie Hagger . . . et bien d'autres encore. C'est dire que la relève est assurée.

Aux dernières nouvelles paraît, à Tanta une nouvelle revue ronéo-typée, l'**Echo du Delta**, entièrement dû à l'initiative d'un petit groupe d'Egyptiens.

ROMAN - ESSAIS - POÈMES

Quoi qu'on en dise la littérature égyptienne d'expression française se porte bien. Si elle a perdu une grande partie de son public, elle conserve encore un nombre important de ses auteurs. Les écrivains d'Egypte qui ont émigré vers d'autres cieux, poursuivent leurs œuvres. Est-il nécessaire de citer les noms d'Andrée de Chédid, d'Albert Cos-séry, de Gaston Zananiri de Joyce Mansour? Leurs ouvrages sont aussi répandus en France qu'en Egypte. On ne doit cependant pas oublier le délicat conteur qu'est Didérial, ancien avocat du barreau d'Alexandrie, auteur d'**Egypte mes yeux, mon soleil** (1969) et du **Charmeur de voiture** (1976). Parmi les études critiques, on a remarqué celle de Raymond Francis, doyen de la Faculté de Lettres de Tours : **Aspect de la littérature arabe contemporaine** (1963) et celle d'Anouar Louca : **Voyageurs et écrivains en France au XIX^e siècle** (1970). Quant à la poésie Raoul Parme a fait paraître à Milan où il réside, **Le Rameau d'Or** (1971).

En Egypte même, malgré les difficultés techniques (et les écrivains n'en ont que plus de mérite!) Amy Kher fait paraître un recueil poétique, **Les sycomores**, avec une préface de J.H. Bornéque. A mi-chemin entre l'archéologie et le roman, Elie Danon donne **Siwa, une Pompéi vivante** (1971). Le roman a trouvé en Fawzia Asaad une représentante pleine d'avenir. N'a-t-elle pas rencontré le succès à Paris avec **Une main tendue** (1975)? Raouf Kamel de son côté, fait paraître des contes sous le titre de **Limon rouge** (1975). Les études critiques sont fort bien représentées. Ainsi Aimé Azar publie-t-il **La Peinture moderne en Egypte** (1962). Radamés Lackany, sous le titre de **Quelques**

Français d'Egypte (1967) essaie de faire le point sur l'apport des Français à l'édification de l'Egypte contemporaine et dans **Quelques Notes de Toponymie Alexandrine** (1968), il tente de reconstituer l'histoire de la moderne Alexandrie. Il fait paraître depuis plusieurs addenda. Il est aussi l'auteur d'un nombre important d'essais historiques, techniques et archéologiques parues dans divers revues locales spécialisées. Nous ferons une mention toute spéciale de l'ouvrage du R. P. H Ayrout, **Liaisons Africaines** (1975), œuvre posthume où l'auteur a accumulé des remarques ethniques sociales et religieuses au cours de son long périple en Afrique Orientale et Equatoriale. La philosophie, pour sa part, n'est pas négligée puisque Patrice Alvére fait paraître **Les Ambivalences** (1973).

Le palmarés est bref peut-être il est cependant, à notre avis des plus encourageants.

CONCLUSION.

Voilà brièvement esquissé la position actuelle de la langue et de la culture française en Egypte. Certes, après une éclipse d'une dizaine d'années il est difficile de remonter la pente. Les bonnes volontés, cependant, sont telles qu'il n'y a plus lieu d'appréhender la prochaine disparition du français des bords du Nil. De nouveaux centres sont tout disposés à accueillir la science et la littérature françaises pour peu qu'on leur en donne les moyens C'est pourquoi il faudrait intensifier les échanges entre les deux pays, encourager un plus grand nombre d'Egyptiens à connaître la France et les pays francophones, d'une part, et, d'autre part, inciter les éminents représentants de la francité à se rendre en Egypte comme cela se faisait couramment entre les deux guerres.

Il serait également indispensable de soutenir la production littéraire de langue française en Egypte et de favoriser sa diffusion à l'étranger.

Nous attendons donc avec confiance que surgisse dans les années à venir une nouvelle génération d'Égyptiens francophones déjà riches d'un passé littéraire bientôt bicentenaire et résolu à suivre la voie tracée par les aînés.

Juillet 1978

Jean - Jacques Luthi.



Verba volant , scripta manent

Les Editions de l' Atelier